ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 4 et 5 nov 2026. Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen. Finzi, Grieg (Concerto pour piano), Prokofiev (Roméo et Juliette)…

Suite des concerts jalonnant la saison 2026 2027 du National de Lille, celle de son jubilé fabuleux (50 ans) dont le récent « *Gala des 3 chefs* » avait inauguré le cycle symphonique anniversaire en réunissant les 3 directeurs musicaux (LIRE notre compte rendu critique ce cette soirée mémorable du 24 sept dernier). Un second anniversaire marque aussi la saison car le chef fondateur, Jean-Claude Casadesus, tournera bientôt la page de ses 90 printemps ! Le programme festif permet d'écouter le jeune pianiste et vainqueur du concours Reine Elisabeth 2025, Nikola Meeuwsen, dans le Concerto pour piano de Grieg, couplé avec une œuvre contemporaine de Graciane Finzi et apothéose orchestrale déjà abordée, plusieurs extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE



Avec ***Matière, Espace, Temps***, la compositrice **Graciane Finzi** propose une exploration sensible du temps et de l'espace sonore. A 25 ans (1868), le compositeur norvégien **Edvard Grieg** compose son ***Concerto pour piano***, véritable pilier du répertoire romantique. L'œuvre hautement lyrique et spectaculaire saisit immédiatement les esprits : début fracassant, à la Schumann (et comme le concerto de ce dernier, en la mineur), profondeur et introspection du mouvement lent, vertiges chorégraphiques du Final.
Pour conclure la soirée, **Jean-Claude Casadesus** a choisi l'une des pièces majeures du XXIème : la musique du ballet de **Prokofiev**, « ***Roméo et Juliette*** », en particulier la Suite

tirée de la chorégraphie intégrale. Premier grand ballet de sa période soviétique (composé en 1935, créé en 1938 à Brno), la partition est l'une des plus puissantes, harmoniquement audacieuses, mélodieusement spectaculaire, l'amour y étant une force poétique phénoménale : ce que l'histoire et l'enchaînement des épisodes refusent aux adolescents amoureux, – les destinant à une lente destruction cynique, la musique le leur offre sans détour : une apothéose et une sublimation à l'échelle cosmique. Orchestrateur puissant, dramaturge né, Prokofiev dompte l'orchestre comme un fabuleux dragon pour exprimer la fabuleuse tragédie des amants de Vérone… Du mythe inspiré de Shakespeare, le compositeur déduit une fresque à la fois flamboyante et bouleversante, avec déchirante, l'ultime scène funèbre qui emporte en décalé, les deux jeunes âmes.
Pour attendre la création tardive du ballet, Prokofiev, bien conscient de la puissance expressive de sa musique, en déduit 2 Suites pour orchestre dont le bénéfice, est un résumé très efficace de l'action et musicalement, un condensé des meilleures séquences. La première est lyrique et dansante (comprenant la Scène du balcon et la mort de Tybalt) ; la seconde psychologique et dramatique (danse des chevaliers, Juliette enfant, Père Lorenzo, Roméo auprès de Juliette, au tombeau de Juliette, .…). Prokofiev réalise une 3è Suite en 1944, beaucoup moins contrastée et expressive.

Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen
« Une soirée exceptionnelle ! »
mercredi 4 novembre 2026 – 20h
jeudi 5 novembre 2026 – 20h
LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle / ± 1h30 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen

Finzi, Matière, Espace, Temps
Grieg, Concerto pour piano et orchestre
Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits, 1935

1. Suite N°2 : Les Montaigus et les Capulets
2. Suite N°2 : Juliette jeune fille
3. Suite N°2 : Frère Laurent
4. Suite N°2 : Danse

5. Suite N°1 : Jeux de masques
6. Suite N°1 : La mort de Tybalt

7. Suite N°2 : Danse des jeunes filles antillaises
8. Suite N°2 : Roméo sur la tombe de Juliette

concert repris en région :

Valenciennes, le phénix
vendredi 6 novembre 2026 – 20h

Dainville, Salle polyvalente
samedi 7 novembre 2026 – 20h

Autour du concert

Prélude musical
Avec les étudiants de l'École Supérieure de Musique et Danse –

Hauts-de-France
mercredi 4 novembre 2026 – 19h
jeudi 5 novembre 2026 – 19h

Bord de scène
Par Max Dozolme. Rencontre avec les artistes.
mercredi 4 novembre 2026 – 21h45

_____

CRITIQUE CD événement – Alessandro SCARLATTI : Il Trionfo della Grazia. Céladon, Paulin Bündgen (1 cd Alpha Ricercar fev 2026)

Céladon réalise ici un projet envisagé il y a 20 ans. L'enregistrement montre la justesse de l'entreprise : en jouant l'oratorio modèle *Il trionfo della Grazia* (1685), les musiciens révèlent un joyau de l'oratorio romain, véritable modèle du genre propre aux années 1680, où la virtuosité des lignes vocales croisent un

continuo ardent et mordant, totalement asservi à l'éloquence sublime du texte sacré…



Quel est le style de l'oratorio romain en 1685 ? L'œuvre circonstancielle du palermitain **Alessandro Scarlatti** répond à la question : avec plus de 30 oratorios à son catalogue dont les joyaux que sont *Il Primo Omicidio* (révélé en 1998 dans l'enregistrement devenue mythique de René Jacobs) ou les deux versions de la Giuditta, Alessandro règne à Rome et à Naples, à travers ses « opéras sacrés » créés au moment du Carême. Il fixe un standard oratorien, lié à son métier perfectionniste appris à Rome où il est documenté dès 1672, non auprès de Carissimi mais d'**Antonio Foggia** (maître de chapelle à San Girolamo della Carità, fonction qu'il occupera à sa suite à partir de 1683).

Scarlatti soutenu par le mécénat de Christine de Suède, très amatrice de créations lyriques (ayant financé le premier théâtre d'opéra romain, le Tordinona en 1670), participe à l'essor de l'oratorio romain, comme Venise est devenu le temple de l'opéra et son centre de diffusion à l'échelle européenne.

Le compositeur de 25 ans conçoit ***Il Trionfo della Grazià*** sur le livret du cardinal Benedetto Pamphili (mécène et

dramaturge) d'autant mieux indiqué qu'il a déjà écrit le livret d'Il Trionfo del tempo du jeune Haendel alors à Rome en … 1707. Fidèle à l'esthétique de la Contre Réforme, proche de l'écriture d'Alessandro Melani (Il sacrificio d'Abel, 1678, également d'après le livret de Pamphili), Il trionfo della Grazia répond au message moral requis : exprimer la vanité des plaisirs terrestres, venir à résipiscence, célébrer l'essence et la révélation d'une vie spirituelle dédiée à l'amour de Dieu. Ainsi ici le rôle central et sa lente métamorphose, de Maddalena : au point que l'oratorio s'intitule aussi La Maddelena penitente / La Madeleine pénitente, suscitant par son équilibre et l'éclat mordant de son arias et récitatifs, un immense succès en Italie (Modèle, Florence, Mantoue, Bologne, jusqu'à … Vienne en 1707 (où la Cour impériale est particulièrement amatrice d'oratorios spirituels).

A la création, l'oratorio en deux parties (sans sinfonia d'ouverture, mais avec un intermède instrumental précédant la partie II), pour 2 sopranos et 1 alto, est chanté par des castrats dont il Siface (Giovan Francesco Grossi); et parmi les instrumentistes, le compositeur Bernardo Pasquini.

CONVERSION DE LA PÉNITENTE

Madeleine synthétise la trajectoire mise en-avant, grande pécheresse mais pénitente exemplaire. La Grâce l'a touchée et a permis que se réalise sa lente et progressive conversion : son œuvre a conduit Maddalena d'une vie décadente à la révélation mystique de la vérité. Le style de Scarlatti s'inscrit dans ceux de Cavalli et de Stradella : d'une suavité éloquente privilégiant surtout l'arioso.

Les 2 chanteuses réunies autour de la Penitenza, droite puis attendrie de **Paulin Bündgen**, excellent dans la caractérisation de Madeleine ; **Lise Viricel** partage avec **Marie-Frédérique Girod**, un timbre brillant, cristallin, au relief linguistique particulièrement percutant. En outre, les deux sopranos déploient une superbe couleur adolescente, vive et claire qui

renforce cette jeunesse consciente et aigüe qui cependant demande un cadre moral pour s'accomplir. Limpulsivité lumineuse habite le chant de la première. quand un angélisme plus onctueux encore, effectivement touché par le Grâce accompagne idéalement l'engagement de la seconde.
L'écriture musicale, d'une expressivité volubile et virtuose privilégie la clarification de l'action : abandon à toute sensualité (adieu aux plaisirs) dans l'air « Risolvo di più non vedervi » de la Pénitence (qui conclut la partie I). Ce dernier air de Maddalena est d'une remarquable plasticité, exprimant le travail psychique qui éprouve l'âme de la jeune femme (avec un dernier aigu qui semble l'aspirer vers le Ciel et ses promesses spirituelles).

Dans la partie II, plus articulée encore, la partition redouble d'expressivité naturelle, révélatrice de la Grâce qui traverse et submerge Madeleine : les effets de la Pénitence qui ouvre et referme cette 2è série (air initial et récitatif final) réalise la conversion décisive de l'ancienne pécheresse : les airs de la Pénitence (3 airs superbement construits dont « *Sospenda le lacrime il ciglio* » – intime et très recueilli, et des récitatifs cantando, modèles du genre), transforment Maddalena (« *Godo ma come* ») qui sait ne pas succomber aux ultimes tentations de la Jeunesse (« *Fu mio canto* ») : désormais Maddalena réunit jeunesse et discernement pour un mysticisme apaisé et fédérateur. Scarlatti démontre sur le plan formel sa maîtrise musicale : les notes et l'écriture du compositeur sachant magnifier les images du texte.

Céladon et Paul Bündgen favorisent la version de la création à Rome en 1685 : soulignant la force de l'œuvre originelle, sobre, directe, d'une beauté fulgurante (qui explique qu'elle fut reprise pendant 25 années, en véritable joyau exemplaire du genre oratorio romain). Sensibles à un remarquable travail de caractérisation vocale, les interprètes incarnent idéalement les 3 âges de la vie d'une femme : Gioventù (la Jeunesse : d'abord vive, provocante, facétieuse ; puis

progressivement convertie), « l'âge médian » (exprimant joie et doutes), surtout la maturité (la Pénitence / Penitenza : plus sévère et expressive, puis profonde et humaine enfin maternelle)…

Instrumentalement, les musiciens déploient une palette de nuances et de timbres variée, éclairant chaque air et situation, d'une vitalité comme improvisée selon le style de l'époque et exploitant les couleurs de l'effectif : clavecin jouant le luth, tasto solo de l'orgue, sourdine des violons, pizzicati des violes….

Tout œuvre à la clarification du discours musical, révélant les jalons d'un véritable drame opératique : par exemple, le choix d'inventer une sinfonia d'ouverture (« grave » de la Sonate n°10 pour clavier de Scarlatti produisant dans la sobriété recueillie requise, un lever de rideau solennel ; comme la sinfonia au début de la partie II (celle ci originelle), qui suggère la disposition des cieux prêts à accueillir Madeleine repentante… comme si les cintres de la scène s'ouvraient de façon spectaculaire.
Celadon établit chaque étape de cette conversion psychique saisissante. L'ensemble convainc d'autant plus que le dernier récitatif, implacable et lumineux dans sa fugacité épurée (« Erra l'Hunan desio »), y synthétise l'essence de ce joyau dramatique et mystique : son éloquence juste dont l'équilibre et la poésie fusionnent et éblouissent pour convertir.

---

della Grazia, 1685. Celadon, Paulin Bündgen (1 cd Ricercar) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026. Marie-Frédérique Girod (Maddalena), Lise Viricel (Gioventù), Paulin Bündgen (Penitenza), Celadon – enregistré à Lyon en fév 2026. Durée : 1h19mn – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur RICERCAR / OUTHERE : https://outhere-music.com/en/albums/scarlatti-il-trionfo-della-grazia

---

PARIS, 13ème édition des Rencontres Musicales Internationales Georges Enesco – Concerts & Concours international de chant (12 oct – 3 nov 2026)

PROMOUVOIR L'ŒUVRE MUSICALE DU

COMPOSITEUR GEORGES ENESCO ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE – Entre le 12 octobre et le 3 novembre 2026, la 13ème édition des Rencontres Musicales Internationales Georges Enesco célèbre l’excellence, la transmission et la création contemporaine. Cette édition rend hommage à sa fondatrice disparue, Alina Pavalache. Au programme, 2 temps forts majeurs : le Concours International de Chant Georges Enesco et la série de concerts consacrés au répertoire enescien, roumain et français, mettant en perspective l’œuvre du compositeur avec des créations contemporaines.



Pas moins de 50 jeunes artistes se sont inscrits au Concours International de Chant Georges Enesco, dont l’originalité unique est d’accueillir à la fois de jeunes professionnels et des grands amateurs d’art vocal, tout en imposant le répertoire contemporain. Les sessions sélectives du Concours ont lieu les 12, 13 (au Conservatoire de Musique Rachmaninoff), les 14 et 15 octobre (à l’Espace Bernanos). Les concerts sont programmés les 12, 16 octobre puis 2 nov 2026, à

l’Automobile Club de France et à l’Ambassade de France à Paris.

CONCOURS DE CHANT GEORGES ENESCO 2026



Le Concours International de Chant Georges Enesco s’inscrit dans la continuité du prestigieux concours international George Enescu, fondé en 1958 à Bucarest. Après une interruption durant la dictature communiste, ce concours a repris en 1991. En 2002, la section chant a disparu du calendrier du concours de Bucarest et a été refondée à Paris en 2014 par la Société Musicale Française Georges Enesco et l’Association Noesis, avec le soutien de la Société des Éditeurs et Auteurs de Musique (SEAM), de l’Institut Culturel Roumain de Paris et de l’Ambassade de Roumanie en France.
Du 12 au 15 octobre 2026, Paris accueille cette nouvelle édition (13ème) qui offre une plateforme exceptionnelle pour la découverte et la promotion du répertoire lyrique. Point d’orgue, **la finale publique le 15 octobre** à 18h30 à l’Espace Bernanos.

déroulement des épreuves de sélection

SECTION 1 : **CHANTEURS PROFESSIONNELS**

Étape éliminatoire : **12 & 13 octobre 2026**
à huis clos au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

Demi-finale : 14 octobre 2026, publique à l’Espace Bernanos.

Finale : 15 octobre 2026 à 18h30, publique à l’Espace Bernanos.

SECTION 2 : GRANDS AMATEURS D’ART VOCAL
Épreuve unique : 12 octobre publique
au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

PRIX :

SECTION 1 : **CHANTEURS PROFESSIONNELS**
1er Prix – PRIX GEORGES ENESCO : 3 000 € (attribué par l’Institut Culturel Roumain)
2ème Prix : 2 500 €
3ème Prix : 2 000 €
Prix Spécial OPÉRA CONTEMPORAIN : 1 500 €
Prix Exceptionnel ALINA PAVALACHE : 1000 €
Prix Spécial HENRI NAFILYAN : 1000 €
Prix JEUNE TALENT MUSICA 2027 : 1000€ + un concert dans le cadre du Festival Musica Le Mans 2027
Prix Spécial PHILHARMONIE DE CHIȘINĂU – MOLDAVIE : un concert à la Philharmonie de Chișinău
Prix du Public – RODICA SOUTZO : 1000 €

SECTION 2 : **GRANDS AMATEURS D’ART VOCAL**
1er, 2ème et 3ème prix : un concert à Paris
Prix spécial RONDINO – DINU LIPATTI : un concert à Bucarest en 2027

JURY :

JURY POUR LA SECTION PROFESSIONNELS

• Jean-Luc TINGAUD, Président du jury – Chef d'orchestre, 1er chef invité de l'Orchestre de l'Académie Beethoven de Cracovie (France)

• Svetlana BIVOL – Musicologue, Directrice de la Philharmonie « Serghei Lunchevici » de Chișinău (Moldavie)

• Alexandra CHERCIU – Compositrice, Directrice du Conservatoire Dinu Lipatti de Bucarest (Roumanie)

• Lena HELLSTRÖM-FÄRNLÖF – Artiste lyrique, professeur, Directrice artistique de l'Académie de musique et d'opéra de l'Université de Mälardalen (Suède)

• Diana HIGBEE – Artiste lyrique et metteur en scène, Fondatrice-directrice du Festival « Musica » du Mans (France)

• Mathias GUILLAUMOND-KOPYTTO – Membre de la direction du casting à l'Opéra national de Paris, Paris (France)

• Elena MOSUC – Artiste lyrique, Professeur à l'Université nationale de musique de Bucarest (Roumanie)

• Daniel OTTEVAERE – Artiste lyrique, Professeur à l'École normale de musique de Paris (France)

• Juliette SABBAH – Pianiste et chef de chant, Grand Prix du Concours international de mélodies françaises de Toulouse (France)

JURY POUR LA SECTION GRANDS AMATEURS

• Henry NAFILYAN, Président du jury – Compositeur, membre du Conseil d'administration de la SEAM, Paris (France)

• Odile HEIMBURGER – Soprano colorature, a notamment enseigné à la London Oratory School (France)

• Anda TABACARU – Metteur en scène, professeur à l'Université de musique de Bucarest (Roumanie)

CONCERTS DES RENCONTRES GEORGES ENESCO

Les concerts des Rencontres Musicales Enesco 2026 mettent en perspective Georges Enesco dans un rapport dynamique avec d'autres compositeurs, passés ou contemporains. Au programme, 3 concerts où l'œuvre intemporelle du maître roumain dialogue avec pluisieurs pages du répertoire et de la création

contemporaine. Le premier rendez-vous se tiendra **le 12 octobre à 20h30** à l'Automobile Club de France (Salle Clément Bayard) avec Voix et souffles d'Europe : un voyage musical de Chisinau à Dublin. La soprano Kaarin Cecilia Phelps (lauréate 2024), la pianiste Angela Draghicescu et le Select Strings Quartet interpréteront mélodies françaises et roumaines d'Enesco, Aboulker, Messiaen et Thilloy, des œuvres de Poulenc et Saint-Saëns, ainsi qu'une création mondiale de Pierre Thilloy, des airs célèbres, musiques traditionnelles et thèmes klezmer.
Suivra ensuite **le 16 octobre à 20h à l'Ambassade de Roumanie** , la « Soirée de la création musicale : cordes d'exception ». Les violonistes Vladimir, Sarah et Deborah Nemtanu, l'altiste Daniel Wagner et la violoncelliste Diana Ligeti joueront entre autres une création mondiale d'Henri Nafilyan, des œuvres de Leclair, Kaufmann, Bartók et des pièces de Georges Enesco.
Enfin, un récital hommage à Alina Pavalache sera donné **le 3 novembre à 20h** à l'Ambassade de Roumanie par la violoniste Irina Mureșanu et la pianiste Dana Ciocarlie dans un programme intime et virtuose mettant en lumière les plus belles pages de la musique de chambre.

LES 3 CONCERTS

Lundi 12 octobre 2026, 21h – Automobile Club de France, Paris VOIX ET SOUFFLES D'EUROPE : UN VOYAGE MUSICAL DE CHISINAU À DUBLINAvec : KAARIN CECILIA PHELPS (soprano, lauréate du grand prix 2024 du Concours International de Chant Georges Enesco) SELECT STRINGS QUARTET : Viorica Agafița et Vasile Prepeliță (violons), Mihail Agafița (guitare) et Efim Pînzar (contrebasse) ANGELA DRAGHICESCU (piano)

Vendredi 16 octobre 2026, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris SOIRÉE DE LA CRÉATION MUSICALE : CORDES D'EXCEPTION Avec : Vladimir Nemtanu, Sarah Nemtanu, Deborah Nemtanu (violons), Daniel Wagner (alto), Diana Ligeti

(violoncelle)

Mardi 3 novembre 2025, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris RÉCITAL HOMMAGE À ALINA PAVALACHE / Avec : Irina Mureșanu (violon), Dana Ciocarlie (piano)

TOUTES LES INFOS sur le site du **Concours et des Rencontres musicales Georges Enesco 2026** : https://enesco-paris.com/



CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE LILLE, le 6 oct 2026. HAENDEL : Alcina. Karine Deshayes, Adèle Charvet… Emmanuelle Haïm / Ewelina Marciniak

Dans cette production d'*Alcina* mise en scène par Ewelina Marciniak, le saphisme et l'amour libre sont à l'honneur ; ils rebattent les cartes des attractions amoureuses. Le Chevalier sarrasin Ruggiero, guerrier magnifique transmis par L'Arioste, pourtant très épris de Bradamante, est ce soir… une femme [épatante Adèle Charvet aussi à l'aise vocalement que scéniquement] ; *il* devenu elle, paraît aux côtés de la magicienne Alcina, qui la retient envoûtée sur son île.

Photos : © Simon Gosselin / Alcina / Opéra de Lille

Bradamante de son côté n'est plus l'aimée de Ruggiero mais une amie qui accompagne l'époux de Ruggiero, Melisso… Cette nouvelle distribution renforce l'idée des couples libres à la sexualité ouverte, aux chassés croisés assumés, exposés… comme

ne cessent de le rappeler la guirlande sinueuse et souple des 5 danseurs complétant l'action. Leurs gestes lascifs, leurs costumes masculins / féminins brouillent les pistes [surtout chez les 4 danseurs] ; ils nourrissent la volupté trouble des apparences. Cette Alcina multiplie l'artificiel factice, consacre le désir souverain… mais à ce jeu là, les victimes ne sont pas celles que l'on croit. Si dans l'ouvrage originel de Haendel, Bradamante réussit à reconquérir son aimé Ruggiero, rien de tel dans le spectacle lillois, mais une fin qui réécrit le choix final du chevalier femme, avec à la clé des distorsions relationnelles qui affectent surtout le sens ainsi dénaturé des airs de Bradamante… Cependant la ligne sentimentale contrariée entre Alcina et Ruggiero, trame principale de l'ouvrage, reste tout à fait lisible, entre le désarroi persistant de Ruggiero (son discernement intermittent, son indécision maladive) et l'inquiétude délirante d'Alcina qui n'est rien sans sa Ruggiero. Dans la vision d'**Ewelina Marciniak**, ce n'est pas l'Amour omnipotent qui gagne (laissant au final, dans le drame original, une Alcina défaite, détruite, impuissante malgré sa magie et ses sortilèges), mais bien la Magicienne, souveraine des cœurs dont reste éprise, sa compagne Ruggiero jusqu'à la fin.

En femme amoureuse (é)perdue, Ruggiero demeure fidèle à Alcina



Acte III : Le grand air de Ruggiero, associé à un numéro de pole dance, dans la mise en scène d'Ewelina Marciniak – Photo © Simon Gosselin

Parlons immédiatement des voix qui sont le maillon fort de cette nouvelle production. Génie de l'Opéra, Haendel, alors champion de l'opéra sera à Londres (1735), réussit en partie sur deux principaux points : l'examen psychologique des protagonistes et la capacité à exprimer chaque étape de leur cheminement émotionnel d'autant plus mis à mal dans ce labyrinthe des passions irrépressibles, incontrôlables (un élément souvent au cœur du théâtre baroque depuis Monteverdi) ; c'est aussi une écriture orchestrale particulièrement somptueuse [où s'illustrent, en plus des cordes, 2 hautbois, 1 piccolo pour le final et 2 trompettes pour le dernier air de Ruggiero, sans omettre quelque beaux solos instrumentaux dont la viole de gambe]. Outre de sublimes arias dévolus à Alcina ainsi portraiturée dans un lent et inéluctable effritement de son pouvoir, Haendel éblouit tout autant dans plusieurs airs remarquables, orchestralement flamboyants qu'il sait

judicieusement réserver aux autres caractères, en particulier Morgana et Oronte ; sans omettre le fameux trio des 3 cœurs liés : Alcina, Ruggiero, Bradamante, à l'acte III.

De ce point de vue **l'Alcina de Karine Deshayes est somptueuse**, humaine, tragique, royale et victime à la fois, vocalement sans tension, une souveraine dans son royaume dont le premier air souligne son accord amoureux avec la Nature ; plus dramatiques, précisant une femme profondément atteinte : ses deux grands airs qui jalonnent le drame amoureux : « *Ah ! Mio cor* » puis « *Ombre pallide* »… ils dessinent la fragilité de l'amoureuse plus humaine que magicienne, prise dans la toile de sa propre magie, dans cette nuit amoureuse de plus en plus inquiétante, à mesure que se précise l'éloignement (apparent) de Ruggiero…
Soumise à cet empire dont on pense qu'elle ressent peu à peu l'artifice, **le Ruggiero d'Adèle Charvet captive de bout en bout**, déployant une soie vocale dont la couleur s'inscrit idéalement dans cette conception globale qui privilégie la volupté, le désir, l'arc impérial de la sensualité. L'un des sommets de ce cheminement vocal affublé de la mise en scène érotico-lascive précédemment évoquée, est réalisé au III, dans son air guerrier (se préparant à la bataille présumée contre les armées d'Alcina : « *Sta nell'Ircana* », avec 2 cors, impeccables de justesse). Exaltée, conquérante, la magnifique mezzo inspire comme un double sensuel, un numéro de *pole dance* réalisé simultanément par l'un des danseurs…



Et si Ruggiero était une femme… comment s'exprimerait son attachement à Alcina ?
Photo © Simon Gosselin

Côté rôles « secondaires », la pétulante et brillante Morgana de **Lilit Davtyan**, éprise de Bradamante (travestie en beau Riccardo) séduit par sa vivacité dramatique ; même enthousiasme pour le Bradamante de **Jasmin White** : le mezzo riche en grave et d'un abattage tout aussi assuré, affirme un superbe tempérament vocal et psychologique pour celle qui n'a rejoint l'île enchantée que pour aider Melisso à reconquérir son épouse Ruggiero.

Les deux voix masculines sont également solides en particulier l'Oronte de **Josh Lovell** : d'abord démuni après que Morgana l'a trahi pour… Riccardo [Bradamante] ; puis ardent, astucieux, voire facétieux pour la reconquérir au III : son superbe air [« *un momento di contento* »] déploie finesse et intensité d'un cœur dont Haendel sait exposer la flamme sincère et la joie intérieure retrouvée [autant dans la partie vocale qu'instrumentale : l'amant écarté sait ainsi comment reconquérir celle qui l'a fait souffrir]. Comme une comète embrasée paraît également l'Oberto de **Camille Chopin**, à la recherche de son père [transformé par l'enchanteresse] : son 2ème air [« Barbara »], incandescent, éruptif, véritable réquisitoire contre la barbarie d'Alcina fuse et captive par sa justesse.

Dans la fosse, pilote avec efficacité et entrain **Emmanuelle Haim**, digne ambassadrice des vertiges amoureux haendéliens. La directrice musicale du **Concert d'Astrée** exprime tous les vertiges d'un opéra musicalement sans défauts. Visuellement et scéniquement, chacun se fera son propre jugement – était-il bien nécessaire de réécrire l'équilibre des relations et le jeu des attractions / résistances, tels que légués par Haendel et son librettiste Broschi en 1735 ? Nonobstant, solistes, orchestre et chef sont indiscutables et méritent amplement d'être applaudis.

APPARTENANCE... Pour autant la relecture proposée s'inscrit idéalement dans la thématique générique de cette nouvelle saison de l'Opéra de Lille (« ***l'Appartenance*** »)…L'opéra originel de Haendel soulignait un renversement cynique : sur une île où règnent sortilèges et illusions, seul l'amour d'Alcina pour Ruggiero est bien réel et par ironie se retourne contre la magicienne : Haendel analyse cette lente et progressive désillusion.
Mais relecture opportune dans cette production [eu égard à la thématique de saison], Ruggiero in fine [après bien des

balancements], fait justement acte d'appartenance, en décidant de rejoindre… Alcina et de lui rester fidèle [quand Melissa et Bradamante n'ont cessé depuis le début de l'action de convaincre Ruggiero qu'il était la proie d'un enchantement].

CRITIQUE, opéra. Opéra de Lille, le 6 octobre 2026. ALCINA – Opéra de Georg Friedrich Händel (1685-1759). Livret de Riccardo Broschi d'après Orlando furioso de L'Arioste Créé en 1735 à Londres.



Nouvelle production de **l'Opéra de Lille** – à l'affiche **les 8, 11, 13, 15 puis 17 octobre 2026** – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Lille : https://www.opera-lille.fr/spectacle/alcina/

Avec
Karine Deshayes : Alcina
Adèle Charvet : Ruggiero
Jasmin White : Bradamante
Josh Lovell : Oronte
Lilit Davtyan : Morgana
Camille Chopin : Oberto
Ashley Riches : Melisso

Danseurs
Warren Anicet-Siger, Yohann Baran, Camerone Bida, Florie Laroche, Hartmut Reichel

Le Concert d'Astrée
Direction musicale : Emmanuelle Haïm
Mise en scène : Ewelina Marciniak

Scénographie et costumes : Natalia Mieczak
Lumières : Monika Stolarska
Chorégraphie : Mikolaj Karczewski
Assistante mise en scène : Lea Theus
Dramaturgie : Miron Hakenbeck

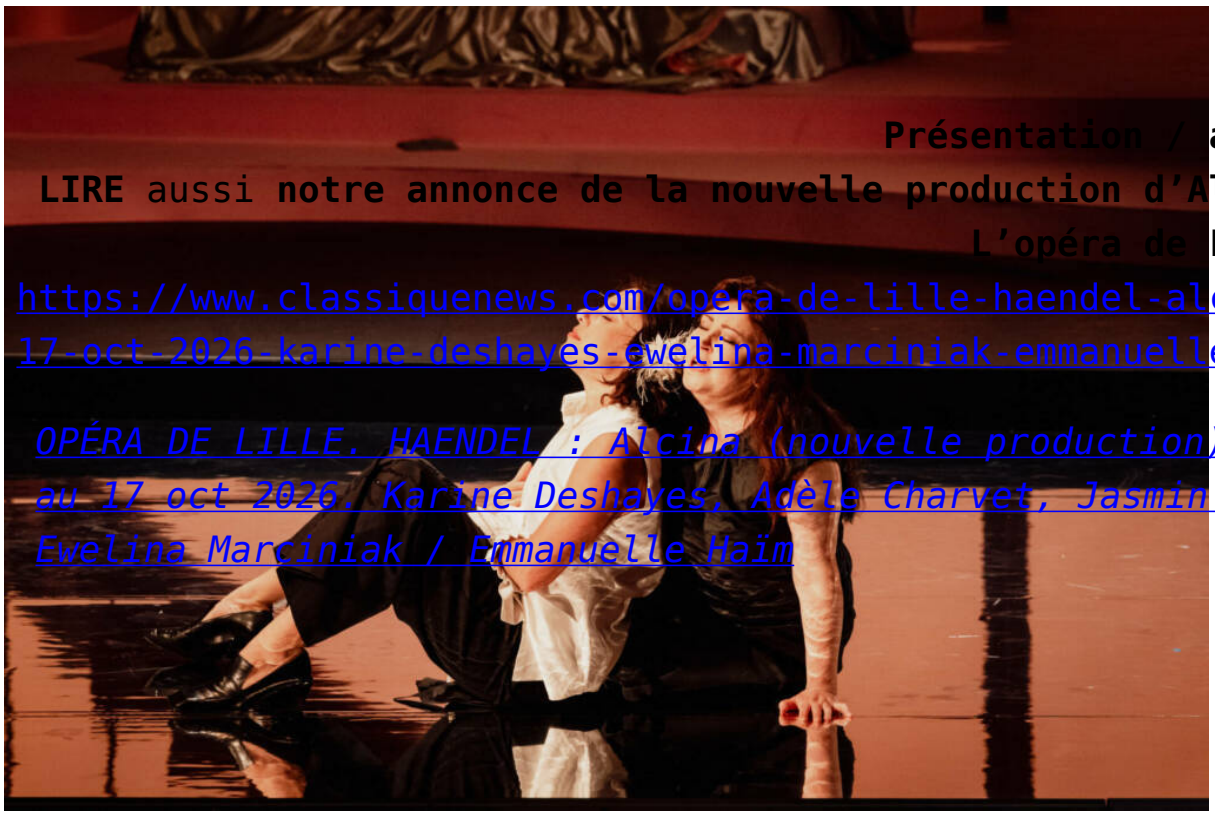
Charvet : Ruggiero
Jasmin White : Bradamante
Josh Lovell : Oronte
Lilit Davtyan : Morgana
Camille Chopin : Oberto
Ashley Riches : Melisso

5 danseurs

Le Concert d’Astrée
Emmanuelle Haïm

Mise en scène : Ewelina Marciniak

Photo ©
Simon Gosselin



Présentation / annonce

LIRE aussi **notre annonce de la nouvelle production d'Alcina à L'opéra de Lille :**
https://www.classiquenews.com/opera-de-lille-haendel-alcina-6-17-oct-2026-karine-deshayes-ewelina-marciniak-emmanuelle-haim/

OPÉRA DE LILLE. HAENDEL : Alcina (nouvelle production), du 6 au 17 oct 2026. Karine Deshayes, Adèle Charvet, Jasmin White… Ewelina Marciniak / Emmanuelle Haïm

---

OPÉRA DE MARSEILLE, dimanche 18 octobre 2026 : R. Strauss, Wagner, Mahler… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Richard Strauss a 25 ans quand il termine son *Don Juan* (1889). La splendeur orchestrale indique qu'il s'identifie au héros. Au contraire de R. Strauss, Richard Wagner n'a pas rencontré le succès avec *Tannhäuser*. Le public parisien l'a hué, mais Baudelaire l'ayant couvert de lauriers (comme Fantin-Latour), prépare une faveur irrépressible à venir, ce wagnérisme général croissant à partir des années 1880 en France. Promis à une odyssée inégalée dans l'histoire symphonique, Gustav Mahler marque une première étape avec sa *Symphonie n° 1* dite « Titan », où le chant orchestral exprime lutte, contradictions et espoir du héros à l'échelle du cosmos. La marche funèbre sur l'air de « *Frère Jacques* » (aujourd'hui attribué à Rameau), est devenue l'une des mélodies préférées du public.

DON JUAN de Richard Strauss est l'un des poèmes symphoniques les plus captivants, exprimant sans paroles, l'intensité passionnelle du mythe. *Don Juan* (1889), avant *Mort et Transfiguration* (1890), *Till Eulenspiegel* (1895), *Ainsi Parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1898), inaugure une série de poèmes symphoniques singuliers, dont l'intensité passionnelle du mythe est ici transmise par Molière et Mozart. La partition démontre la *maestria* du compositeur à l'aube des années 1890. A la fois enchanteur et poète, capable dans le cadre instrumental d'atteindre la force et le lyrisme émotionnel des grands peintres ou des écrivains. Don Juan est d'autant plus important dans la carrière du jeune Strauss, que l'écriture indique une émancipation du joug wagnérien. Ici se révèle le tempérament personnel du compositeur munichois. C'est un coup de maître ! Si Don Juan, héros libertaire, critique à l'égard des valeurs fondatrices de la civilisation (église, mariage, société, fidélité, loyauté, sincérité…), incarne cette force vitale sans mesure ni limites, le style de Strauss est alors à l'identique : serré, sans répétition, dans la fulgurance d'une évocation pleine de feu et d'énergie. Lecteur de Nikolaus Lenau, en Italie, le jeune compositeur s'enflamme pour la figure romantique, et jette ses premières idées à Padoue, en mai 1888. L'écriture est rapide: le compositeur assure la création de son ouvrage à Weimar, dès le 11 novembre 1889.

Du poème de Lenau, Strauss sélectionne une trentaine de vers et les intègre dans le programme de concert de la création. Désir, possession, désespoir… Strauss exprime un conquérant vorace, dont la volonté aspire la sensualité du monde en un acte irrépressible à la fois grandiose et ritualisé, mais avec la passion sanguine de sa jeunesse. Don Juan est un jouisseur infatigable. L'allégorie d'un eros surpuissant et irrésistible. Mais l'hédoniste est aussi esthète: donc porté par son idéal, le conquérant va de déception en déception. Un dégoût profond ne tarde pas à l'habiter. C'est le Don Juan tragique, amer, défait par la poursuite de désirs insatisfaits

qui s’impose alors, fidèle à la conception purement romantique du personnage. La chute du Chevalier se précise dans plusieurs visions qui se font prémonition de mort.

En une écriture synthétique, Strauss développe une diversité de thèmes qui approche toutes les composantes du mythe. Evocation de Zerline (violon), effluves de l’amant conquérant et même rassasié de plaisir, mais aussi déjà précipité dans sa propre course… ; langueur soumise de la vertueuse Donna Anna (hautbois, clarinette puis basson)… puis brisure d’un rêve sensuel, déchirure de l’idéal romantique et lente agonie dans le cauchemar tragique. Don Juan fusionne avec Faust, incarnant alors cet être repu, désabusé, meurtri et amer, dégoûté de l’amour et des hommes… (expiration ultime du héros dans deux accords de mi). L’énergie et le désir qui s’écoulent dans les veines du héros forment un poison mortel qui précipite sa jeune âme, ses attentes, ses espoirs, sa vie entière. La partition est à l’image de la condition humaine: ici Don Juan brûle sa carrière flamboyante et dérisoire en moins de 20 minutes!

_____

Opéra de Marseille /Concert Symphonique
Dimanche 18 octobre 2026,16h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-ORAGES-ET-PASSION

programme

RICHARD STRAUSS
Don Juan, poème symphonique, op. 20

RICHARD WAGNER
Ouverture de Tannhäuser

GUSTAV MAHLER
Symphonie n° 1 en ré majeur, dite « Titan »

Orchestre Philharmonique de Marseille
Michele SPOTTI, direction

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, danse. DON QUICHOTTE, Le Théâtre du Corps, Pietragalla / Derouault, jeudi 15 oct 2026

Et si l’utopie chevaleresque se mesurait aux architectures d’un monde gouverné par une intelligence artificielle ? *Don Quichotte*, — nouvelle création 2025 du Théâtre du Corps, transporte le mythe de

Cervantès dans un futur proche où Dulcinée est une intelligence artificielle : elle annonce l’avènement d’un monde optimisé et promet l’harmonie, simplifie la langue, « ajuste la vérité au bien commun »…

Face à ce monde déshumanisé, Don Quichotte décide de vivre sa vie comme dans les livres. Accompagné de **Sancho Pança**, il se rêve en défenseur des opprimés et invente sa vie par ses exploits. Les deux complices luttent contre les géants numériques et les moulins à données et deviennent malgré eux de véritables icônes de l’Internet. Les épreuves qu’ils traversent se propagent massivement sur les réseaux sociaux, tout comme la légende qui maintenant les accompagne.

Adulé et moqué, traité à la fois de fou et de génie, Don Quichotte qui tombe amoureux de Dulcinée, persiste dans son irrésistible quête. Librement inspirée de Cervantès, la fabuleuse histoire de Don Quichotte sublime un imaginaire dans lequel survit l’espoir. À la manière de Cervantès, les deux chorégraphes se jouent des personnages et parodient le monde réel. Ici le comique de Don Quichotte dessine une réponse à l’absurdité contemporaine, une poésie du désordre, un appel au rire philosophique. C’est une invitation à demeurer libre quelque soit les mirages et illusions qui paraissent pour mieux contraindre et aliéner.

Opéra de Saint-Étienne / Danse
Don Quichotte : Le Théâtre du Corps
Pietragalla – Derouault
Jeudi 15 octobre 2026, 20h
Durée : 2h environ sans entracte
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-danse/don-quichotte/s-906/



Téléchargez le programme de Don Quichotte par Le Théâtre du Corps / Pietragalla – Derouault :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/rtefiles/File/2026-2027/don_quichotte.pdf

Ballet pour 18 danseurs,
créé le 19 septembre 2025 au Festival Cadences d'Arcachon.

Chorégraphie, mise en scène : Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault

Musiques
Ludwig Minkus, Levon Minassian, Adrián Berenguer, The Prodigy

Textes : Julien Derouault

Interprètes danseurs :
Julien Derouault, Prince Mihai, Baptiste Ollier, Antonin Muno, Lola Derouault Pietragalla, Matthias Damay Romey, Giulia Aubé, Ylona Bonnet, Louis Combet Vittori, Aleksandra Efimova, Titouan Fourvel, Lise Fromont, Joris Gruvel, Morgan Gruvel, Simon Langin, Gabin Lanterne, Étienne Lloria, Romain Oviev



vidéo Don Quichotte par Le Théâtre du corps

_____

OPÉRA DE MASSY, danse. Ven 9,

sam 10 oct 2026. » Promenade obligatoire « , Compagnie par Terre / Anne Nguyen (chorégraphie)

Créatrice célébrée et figure majeure de la danse hip-hop contemporaine, Anne Nguyen et sa compagnie *par Terre* (crée en 2005), en résidence à l'Opéra de Massy, reprennent le ballet « *Promenade Obligatoire* », « marche pour 8 poppers », jalon d'un travail captivant qui conjugue expérience chorégraphique et cultures urbaines.

Créé en 2012, « **PROMENADE OBLIGATOIRE** » réunit 8 danseurs virtuoses du popping, danse emblématique hip-hop fondée sur la contraction musculaire, les illusions et la précision millimétrée du mouvement. Anne Nguyen a renouvelé les ressources visuelles et rythmiques de la danse urbaine, à la fois hypnotique et spectaculaire ; à travers une danse viscérale et très précise, Anne Nguyen questionne notre aptitude à vivre ensemble, à faire corps comme communauté unie malgré la tentation de l'émancipation fragmentaire et individuelle. La chorégraphe inscrit le vocabulaire hip hop dans un vaste fresque qui interroge les fondements même du corps social, la direction du corps social toujours en

mouvement…
Dans le contexte incertain et anxiogène qui menace la société actuelle, le spectacle ne pouvait paraître plus actuel et plus juste.

Opéra de MASSY
Ven 9 octobre 2026, 20h
sam 10 oct 2026, 20h.
Promenade obligatoire, Cie par Terre / Anne Nguyen



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/promenade-obligatoire.html?cmp_id=77&news_id=1260&vID=63

Compagnie par Terre
Chorégraphie : Anne Nguyen
Musique : Benjamin Magnin

vidéo

Marche pour 8 poppeurs – Création 2012 / Reprise 2026 – Durée 60 min – Tout public

(FR) PROMENADE OBLIGATOIRE est une traversée ininterrompue du plateau dans le sens de la flèche du temps pour huit danseurs spécialistes du popping. De la masse compacte aux assemblages moléculaires, de l'ordre idéal aux allures de parade militaire à la différenciation, les danseurs sont plongés dans une succession d'états évanescents. Dans cette frise chronologique vivante où l'homme lutte tour à tour contre le déterminisme et contre son propre enfermement, le geste hip-hop, déstructuré et décliné de profil, devient envoûtant. Sur une création musicale électronique aux sonorités industrielles, PROMENADE OBLIGATOIRE porte une réflexion sur les différents états possibles d'"être ensemble" dans une société toujours en mouvement.

Plus d'infos : https://www.compagnieparterre.fr/?page_id=132

_____

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Sam 10, dim 11 oct 2026. MOZART (Symphonie concertante), FARRENC (Symphonie n°2)… Marius

Stieghorst, direction

Mozart, génie inspirant a démontré ses capacités exceptionnelles dans l'écriture orchestrale et concertante. En témoigne sa S*ymphonie concertante*, joyau emblématique de son audace artistique empreinte de jeu et de théâtralité. La partition mettra en valeur les chefs de pupitre vents de l'Orchestre Symphonique d'Orléans ; en outre, deux compositeurs rendent hommage à Mozart, au cours de ce programme : Jacques Ibert et surtout Louise Farrenc.

Choix admirable que de ressusciter les Symphonies de **Louise Farrenc** (1804 – 1875) d'autant que chaque exhumation et interprétation souligne un peuplas la part significative d'un génie oublié du romantisme français. Il était temps que l'on mesure sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIXèmr, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire,

la classe de composition est réservé aux… hommes (aberrante discrimination) : son écriture renouvelle Beethoven, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Souvent l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : comme en témoigne la somptueuse motricité articulée de l'Andante de la **Symphonie n°2 opus 35.**

Justement la ***2ème Symphonie*** **(1849)** d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit bucolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux où prospère une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; l'ampleur de la pensée musicale s'accomplit pleinement dans l'architecture dramatique, du Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée. Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne.

Samedi 10 OCTOBRE 2026 • 20h30
Dimanche 11 OCTOBRE 2026 • 16h
Théâtre d'Orléans, Salle Barrault
Durée : 1 h 30 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre

Programme

Jacques IBERT : Hommage à Mozart
W. A. MOZART : Symphonie concertante avec vents
Louise FARRENC : Symphonie n°2
(AFO « Unanimes » avec les compositrices)

Flûte : Minaya Chapelain – Hautbois : Christophe Patrix
Basson : Chloé Kieken – Cor : David Harnois
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS
Marius Stieghorst, direction

POUR EN SAVOIR PLUS, **avant-concert**
Causerie avec Roxane Touchard.
Mercredi 7 octobre à 1 h,
lieu à déterminer, gratuit.



CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » (Ravel, Rameau, Debussy, Dukas, Messiaen, Durliat…, Gabriel DURLIAT, piano et composition

(1 cd Scala Music)

La force de ce 2è album de Gabriel Durliat chez Scala Music, tient à sa double nature : son œuvre d'hommage et sa capacité créative ; l'acuité du souvenir et de la trace laissée par les Anciens, suscite un jaillissement créateur que le pianiste compositeur sait explorer avec autant de culture que de sensibilité. Après Fauré, voici son disciple… Ravel. Le pianiste exprime toute la subtilité de l'hommage de ce dernier à son « maître », dans « *Jeux d'eau* », dédiés « au Maître Gabriel Fauré » :

…. le pianiste y déploie la magie des clapotis et de l'ondulation vive, génératrice d'images flottantes, poétiques, d'un enivrement d'une immatérialité glissante, évanescente, riche en modulations harmoniques ; en jouant la carte du « tombeau », pièce désignée pour exprimer sa propre admiration pour un autre compositeur admiré, le pianiste édifie tout un parcours de filiations assumées, certaines particulièrement créatives qui tout en rendant hommage au compositeur regretté, permettent de composer dans le style de celui que l'on pleure. Ainsi Ravel, figure centrale qui rend hommage à.. Couperin, dans les 6 séquences de son « ***Tombeau de Couperin*** », le pianiste exprime toute son admiration pour son prédécesseur,

dans une élégance et une subtilité de ton toute… française. L'exemple de la « Forlane » illustre ce jeu d'inspiration récréative : celle de Ravel prolonge les pas mesurés, agiles, facétieux, plein d'esprit de celle de Couperin, jouée juste avant le Tombeau de Couperin, – et dans la transcription de… Ravel.

Comme compositeur, **Gabriel Durliat** ajoute même sa propre conception de la « ***Bourrée*** », laissée inachevée par Rameau et méritait bien cette finition à la fois vivace et même nerveuse voire impérieuse dans la réitération de sa vitalité rythmique.

Par extension du propos générique pour rendre hommage lui-même à Ravel, le pianiste compositeur de 25 ans joue sa propre partition « ***Danse rituelle*** » qui vient heureusement dialoguer avec le Tombeau de Couperin, dans un jeu qui associe le dessin ample du rythme, des nappes harmoniques enveloppantes, dans un balancement entre proche et lointain, entre « vivacité et résonance », sur un rythme résolument chorégraphique, dionysiaque quand le clavier n'exprime pas des paysages plus intimes où sont enchâssés des motifs de Ravel lui-même.

A la tentation du pastiche stylistique, se joint aussi la propre sensibilité de celui qui rend hommage ; ainsi l'art du pianiste suggestif et nuancé dévoile comme **Debussy**, rendant hommage à Rameau, édifie sa propre image fantasmée et nostalgique de la Sarabande, héritée de son confrère du XVIIIè ; à pas feutrés, mais résolus, l'évocation semble surgir d'une ombre propice, pleine de tendresse respectueuse, pour inviter à un voyage intérieur dont le pianiste dévoile peu à peu la matière des avancées harmoniques, a force des images illusionnistes comme un rêve qui se déroule… et qui finit comme il a commencé dans le silence.

De même, plus mystérieux encore, **Dukas** regrettant la perte de Debussy, cite en lui attribuant une nouvelle enveloppe funèbre, certain thème de Prélude à l'Après midi d'un faune… dans son « ***Tombeau de Claude Debussy*** », subtiles références

qui coulent de source là encore, sous les doigts de Gabriel Durliat. Dukas semble y prolonger l'ardent désir du Faune, y suspendre son attente insatisfaite, fixer son questionnement, ainsi tissé comme un filigrane sans terminaison réelle (sinon les notes répétées finales qui questionnent sans répondre).
On retrouve cette même interrogation profonde, fondamentale dans l'hommage de **Messiaen** à son maître Dukas : sa pièce pour le Tombeau de ce dernier, répète une série d'accords qui sonnent comme un carillon fantastique revenant toujours au mystère de la mort, s'enfonçant peu à peu dans le grave sépulcral.

Après la grâce suspendue, aérienne, des *Tendres Plaintes* (suite en ré mineur) de Rameau, inscrite dans la pudeur nostalgique, Gabriel Durliat prolonge ce caractère d'enchantement poétique dans ***Pavane pour une infante défunte*** (1902), ultime révérence musicale d'une série puissamment suggestive ; dans ce goût pour un archaïsme reformulé, le pianiste exprime l'admiration de Ravel pour les anciens : son élégance épurée inscrit la justesse du geste et de l'inspiration entre mélancolie et gravité, innocence et majesté. Le pianiste y déploie un jeu toute un subtilité suggestive, une éloquence fine et rêveuse.

CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel DURLIAT, piano et compositio (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien

programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

LIRE aussi notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat Le Tombeau de Ravel (1 cd Scala Music) : ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/



En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des

sentiments bouleverse ».

PROCHAINS CONCERTS

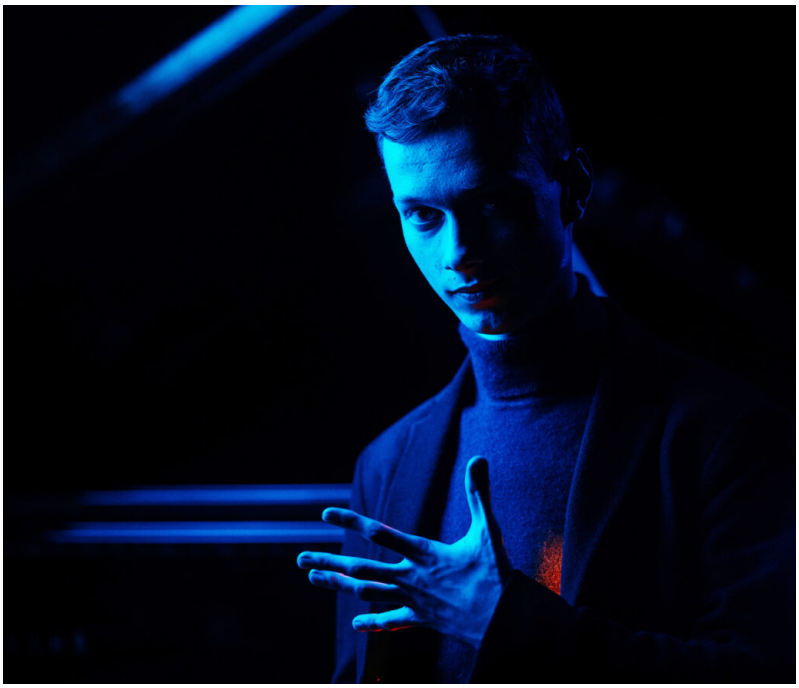
3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris
16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois
2 novembre 2026 / Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :
Le Tombeau de Ravel :
https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Gabriel DURLIAT** :
ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de son nouvel album Le Tombeau de Ravel … | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-gabriel-durliat-a-propos-de-son-nouvel-album-le-tombeau-de-ravel/

Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse au mystère Ravel…



fascinéparsessortilèges,lepianiste explorateur qui est aussi compositeur, questionne tout ce qu'a de spécifique la musique française dont Ravel est un ambassadeur majeur : « une certaine relation incantatoire au rythme » , des « couleurs harmoniques riches », la recherche sonore « dans la vivacité et la résonance »… En jouant avec le genre du Tombeau, hommage et célébration d'un confrère admiré, Gabriel Durliat retisse des filiations affectives, de Ravel à Couperin (et à Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen à Dukas… Des correspondances et des filiations artistiques se précisent, où s'inscrivent aussi les propres compositions de l'interprète …

CD événement, annonce. MAHLER / MAKELA : Symphonie n°8 des Mille / Royal Concertgebouw Orchestra – Klaus Mäkela (1 cd Decca classics – mai 2025)

Dès la première partie de cette captation amstellodamoise anthologique réalisée au printemps 2025, l’expressivité inscrite dans la fulgurance de l’instant séduit immédiatement : le relief idéalement individualisé de chaque instrument rétabli l’incisive activité d’un orchestre monde ; Klaus Mäkelä aborde la partition la plus ambitieuse de Mahler (1906) comme un opéra total, entre la scène tragique et l’oratorio épique ; sa conception à la fois détaillée et architecturale s’avère très convaincante.

A Amsterdam, Klaus Mäkelä sublime les 1000 vertiges de la Symphonie n°8 de Mahler



Photo : © Eduardus Lee

Le chef dans la première partie du « ***Veni Creator Spiritus*** », exprime l'espérance d'une humanité perdue, démunie, saisie dans une ivresse, à la fois extase, invocation collective éperdue, son énoncé à la fois exclamatif et si humain : ici le terrestre s'incarne et cependant appelle à la sublimation ; cette partie spectaculaire dans les effectifs requis croit dans l'avènement d'un Messie sauveur, vaine attente qui nourrit toutes les prières : tout le chemin et la conscience de Mahler sont synthétisés, dans cette trajectoire tendue, – et dans cette aspiration à l'idéal, à l'issue encore incertaine.

Le présent enregistrement bénéficie de 3 atouts majeurs : des voix solides (solistes et chœurs superbement engagés dans cette odyssée autant orchestrale que viscéralement humaine), un orchestre parmi les plus pertinents sur le métier mahlérien, une prise

live qui intensifie encore l'éclat et le mordant des prodigieux vertiges vécus ainsi sur le vif, dans la salle du **Concertgebouw Amsterdam** lors du Festival Mahler en mai 2025 (3 prises live ont été montées pour cette captation phénoménale). La direction du chef finnois souligne les liens profonds qui relient les deux mouvements, chacun s'appuyant sur le sens spirituel des deux textes ainsi commentés en musique : ***Veni Creator*** en latin, puis **Second *Faust* de Goethe** en allemand.
A noter parmi les 5 chœurs requis pour cette aventure, **le Choeur de l'Orchestre de Paris**, dont **Klaus Mäkelä** est directeur musical depuis 2021. En outre, le chef a été nommé chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra à compter de septembre 2027. Enregistrement captivant – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2026 – prochaine critique complète à venir.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics / MAHLER Symphony No. 8 / Klaus Mäkelä | Decca Classics : https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/mahler-symphony-no-8-klaus-maekelae-14352

GUSTAV MAHLER / Klaus Mäkelä
Symphony No. 8 / Royal Concertgebouw Orchestra Klaus Mäkelä

Gustav Mahler
Symphony No.8 in E flat – « Symphony of a Thousand »
Symphonie n°8 des Mille
(Live at Concertgebouw, Amsterdam, May / mai 2025)

Programme

I. *Veni, creator spiritus* – 01:25
II. Imple superna gratia – 03:43
III. Infirma nostri corporis I,
IV. Tempo I. Allegro, etwas hastig – 03:59
V. Infirma nostri corporis II – 03:00
VI. Accende lumen sensibus – 05:30
VII. Qui Paraclitus diceris – 02:49
VIII. Gloria sit Patri Domino – 03:09

I. GOETHE : FAUST II – Poco adagio – 06:20
II. Più mosso. Allegro moderato – 03:16
III. Waldung, sie schwankt heran – 04:15
IV. Ewiger Wonnebrand – 01:30
V. Wie Felsenabgrund mir zu Füssen – 04:22
VI. Gerettet ist das edle Glied – 00:57
VII. Jene Rosen, aus den Händen – 02:08
VIII. Uns bleibt ein Erdenrest – 01:51
IX. Ich spür’ soeben –
X. Höchste Herrscherin der Welt – 05:32
XI. Dir, der Unberührbaren – 03:30
XII. Bei der Liebe, die den Fussen – XIII. Neige, neige, du Ohnegleiche – 05:58
XIV. Er überwächst uns schon –
XVa. Komm! hebe dich zu höhern Sphären – 04:21
XVb. Blicket auf zum Retterblick – 06:08
XVI. Alles Vergängliche – 05:36

1 CD – Decca – UPC 00028948716791



solistes

Hailey Clark (Soprano – Magna Peccatrix)
Golda Schultz (Soprano – Una poenitentium)
Miriam Kutrowatz (Soprano – Mater gloriosa)
Jennifer Johnston (Mezzo-soprano – Mulier Samaritan)
Okka von der Damerau (Contralto / Alto – Maria peccatrix)
Giorgio Berrugi (Tenor – Doctor Marianus)
Michael Nagy (Baritone – Pater ecstaticus
Tareq Nazmi (Bass – Pater profundus)

Choirs

Groot Omroepkoor (Netherlands Radio Choir)
Laurens Symfonisch
Le Chœur de l'Orchestre de Paris
Nationaal Kinderkoor (National Children's Choir)
Nationaal Jongenskoor (National Boy's Choir)